

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[91. Paris, Samedi 14 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **91. Paris, Samedi 14 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1838-07-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit La chaleur m'a parfaitement démoralisée, je n'en puis plus et si cela continue j'en tomberai malade.

Publication Inédit

### **Information générales**

Langue Français

Cote

- 301, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/151-154

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
91. Paris, le 14 juillet 1838

La chaleur m'a parfaitement démoralisée. Je n'en puis plus et si cela dure j'en tomberai malade. Je ne puis fermer l'œil, j'étouffe. Si je vous dis des bêtises aujourd'hui je vous prie de ne pas vous en étonner. Je viens de recevoir votre lettre de Broglie. Y serons-nous ensemble ? Je vous demande à vous ce qui ne dépend que de moi. Je ne sais pourquoi cependant, je répugne un peu à y aller. Mad. de Broglie je crois n'aimerait pas ma visite, & je n'ai jamais été que là où l'on m'a beaucoup désirée.

J'ai passé ma matinée hier enfermée chez moi, bien barricadée contre le soleil, l'air, le jour, à peu près dans les ténèbres, par conséquent à peine un peu d'occupation. à 7 heures je fus dîner chez Lady Granville il n'y avait d'étranger que la petite princesse, & Mad. de Caraman que Lady Granville soigne beaucoup parce qu'elle plait à son mari. Voilà ce que je ne puis souffrir. On dîne en bas, le jardin est éclairé, et c'est là que se passe la soirée. M. Molé y est venu nous sommes dit peu de choses nous réservant de nous dire beaucoup chez moi. Il m'a enfin demandé le jour & l'heure. Mardi, je parie qu'il ne viendra pas. selon ses nouvelles de Hambourg mon mari a envoyé des courriers pour annoncer partout que l'arrivée du grand duc était retardé. Il a toujours la fièvre à Copenhagen. Je plains mon mari il sera bien inquiet. Jamais encore son jeune prince n'a été malade.

M. Molé a une mine de santé superbe. J'ai eu une drôle de lettre de Lord W. Russell. Je vous l'envoie pour votre divertissement. Renvoyez la moi. Vous voyez que le grand sujet est que je suis descendue. Ah mon Dieu je laisse bien volontiers à d'autres le plaisir d'être bien haut. Ce n'est pas comme cela que j'entends la vraie élévation. Vous voyez aussi avec quel dédain on traite tout ce qui est étranger. They don't care !

M. Aston m'a fort intéressé, & je compte l'exploiter beaucoup après le départ des Granville. La populace de Londres a été étonnante, pleine d'égard et de respect pour tout ce qui est étranger mais surtout pour la qualité des Français, un million de spectateurs, et pas un désordre ; c'est là ce qui semble avoir confondu les étrangers. Car il n'y avait pas un militaire pour contenir la foule. Puisque je grossis mon paquet je ne m'arrête pas, et je vous envoie en même temps Lord Aberdeen & Lady Cowper. Vous me renverrez tout cela par la même voie.

Adieu. Adieu, est-il possible que vous aimiez la chaleur ? Je ne vis pas depuis quatre jours. Je fonds il ne restera de moi personne comme après la toilette de certains ministres.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 14 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification

le 09/06/2021

---

91/94 Paris le 14 juillet 1858

la fatalité en a parfaitement dévoré  
 je ne puis plus, et si cela dure j'en serai  
 malade. je ne puis fermer l'œil, j'ai  
 si mal. Si on héritait aujourd'hui  
 un peu d'or par un événement.  
 je vien de recevoir vos lettres de Broglie  
 y travaillerais vous ensemble? je vien demand  
 à mon copain de dépendre de moi.  
 je serais toujours espérant je serais  
 un peu à y aller. Mais de Broglie  
 je serais à l'avenir par une visite, &  
 je n'ai jamais été que la nuit on se  
 beaucoup d'avis.

j'ai passé une nuit bien infernale  
 chez moi, bien barricadé contre le soleil,  
 l'air, le jour, à peu près dans les  
 ténèbres, par conséquent à peine un

la  
 d'après  
 temps  
 l'espérance  
 un  
 soit  
 avait  
 la  
 de  
 cela  
 pour  
 d'après  
 un  
 d'après

peu d'occupation. à 7 heures j'étais  
deux des lady prauvill, il n'y avait  
d'Étapes sur la petite grueuse, &  
Madame de Casseau sur lady prauvill  
soixante beaucoup pour elle plaît à  
son mari. Voilà ce que j'ai pu  
confirmer. On dit au bar, le jardin  
est éclairé, et il y a une papaye  
soixante. M. Malin y est venu, nous  
nous sommes dit peu de chose nous  
réservant de nous dire beaucoup de  
nos. il n'a aucun demandé lettres &  
théâtre. Mardi, j'ai parié qu'il n'y  
viendra pas. selon son amitié  
de Haubourg, son mari a beaucoup  
de soucis pour quelques partant  
l'arrivée de grand Dieu était retardé.

il a toujours l'air à l'opérette.  
je plains mon mari, il se battra inutilement  
jamais mon soupir n'a  
été malade.

M. Malin a une main de nautique  
suprême.

J'ai vu une fois de très bon  
vrai nautique. je suis l'année pour être  
directement, voyez la main.  
Mon voyage peut-être j'ai été jusqu'à  
mon desordre. ah mon dieu je l'ai  
bien voulu à d'autres le plaisir  
d'être bien haut. ce n'est pas comme  
cela que j'attends la vraie destination.  
mon voyage aussi avec quel dédain on  
traite tout ce qui est étranger. they don't  
care!

M. Aston en a fort interposé, et je

compte l'exploiter beaucoup après le  
 départ de Beauvill. La population  
 de Londres a été énormément, pleins d'argent  
 et de respect pour tout ce qui est étranger  
 mais surtout pour la qualité d'anglais  
 un million de spectateurs, à par un  
 désordre; c'est la seule fois où  
 confondus les étrangers, car il n'y avait  
 pas un militaire pour contenir la  
 foule.

puis que j'étais avec papa et j'en  
 ai arrêté par, et j'en ai vu un  
 même avec Lord Aberdeen & Lady  
 Conroy. Mais me souvenir tout cela  
 pas la même vie.

adieu, adieu, et il n'est possible que  
 même les malades. si ne vis par dix  
 quatre jours. si tout, il n'est rien de  
peut-être comme après la tribulation de certains  
 moments.